



La famille DUFF: de l'Allemagne au Québec

La majorité de nos concitoyens tirent leur origine d'un ancêtre français. Il existe toutefois de nombreuses familles dont les racines ne sont ni françaises ni anglaises mais bien allemandes. C'est le cas de Jean-Adam Tutft dont le nom fut rapidement modifié pour devenir Duff, l'ancêtre de cette famille. Ce patronyme est surtout concentré dans la région de Drummondville.

L'arrivée d'Allemands au Québec au XVIII^e siècle n'est pas le fruit du hasard. En 1775, les treize colonies américaines désirent obtenir leur indépendance de l'Angleterre. La mère patrie ne partage pas cette vision des choses. Devant ce refus, de nombreux américains se sentent prêts à prendre les armes afin de faire triompher leur point de vue. Au cours de cette période, les escarmouches se font de plus en plus nombreuses entre l'Angleterre et ses colonies américaines. La montée de la tension oblige la mère patrie à dépêcher en Amérique des troupes. Toutefois, le nombre insuffisant de soldats britanniques disponibles pour le combat oblige donc l'Angleterre à recourir à des mercenaires allemands. Quelque 30000 mercenaires allemands sont recrutés afin de livrer combat aux côtés des soldats britanniques. La présence de militaires en Amérique est d'autant plus nécessaire que certains révolutionnaires américains se faisaient de plus en plus menaçants pour le Canada. Près du tiers de ces mercenaires ont habité le Québec de 1776 à 1783. À la fin des hostilités, certains historiens estiment à 1300 mercenaires allemands qui auraient décidé de s'établir définitivement au Québec; (1) l'ancêtre Jean-Adam Duff fut du nombre.

Cet ancêtre serait débarqué au Québec en 1776 avec le régiment Von Specht des troupes Brunswic-



Portrait robot

kers. Il quittait ainsi Langfeld dans la région d'Eichsfeld en Allemagne. De 1776 à 1783, Jean Duff doit livrer bataille aux révolutionnaires américains qui tentent de séduire les Canadiens à leur cause. Après le conflit, Jean Duff choisit de s'établir à Bécancour. Nous savons qu'il s'est porté acquéreur, le 15 octobre 1788, d'une terre de 3



Jean-Honoré Duff est le fils de Jean-Adam Duff et Marie-Josephte Saint-Louis. Il est décédé à 91 ans en 1884.

arpents de front par 40 arpents de profondeur dans le village de Saint-Pierre-Les-Becquets. Cette terre qui comprenait une maison et une grange voisinait celle de Julien Demers d'un côté et de l'autre, Jean-Baptiste Boucher dit Desrosiers. La vente fut enregistrée par le notaire Jean-Baptiste Badeau en présence de l'acheteur Jean Duff et du vendeur Henry Maillot.

De 1783 à 1790, nous avons peu d'informations sur les activités de notre mercenaire. Toutefois le 14 février 1791, le jour de la Saint-Valentin, il convole en justes noces avec Marie-Josephte Saint-Louis dite L'Allemand, fille de Joseph et Marie-Anne Sévigny, originaire de Bécancour. Le fils d'Heinrich Thofft et Margerete Dhayendraille, qui est âgé de 33 ans au moment de son mariage, désirent ainsi léguer au Québec quelques dignes successeurs. Ainsi un premier enfant, Honoré, voit le jour le 27 septembre 1793. À l'âge adulte, celui-ci prendra pour épouse Marguerite Raïche, fille de Joseph et Marie-Josephte Girard de Nicolet. La cérémonie religieuse fut célébrée le 11 janvier 1814. Les nouveaux époux assureront la relève de la famille Duff. Par la suite, deux autres enfants viendront s'ajouter. D'abord Charles qui épousera, le 18 octobre 1819 à Nicolet, Élisabeth Champagne Orion, fille de Firmin et Marguerite Gaudet. Puis Pélagie qui plus tard fondera un foyer avec François Côté ayant préalablement officialisé leur union le 12 janvier 1808 à Nicolet.

En quelques années, la famille Jean Duff se fait de plus en plus nombreuse. Il faut donc trouver de nouvelles ressources afin de nourrir ces nouvelles bouches. C'est ainsi que le 28 janvier 1792, Duff se rend chez le notaire Antoine-Isidore Badeau à Trois-Rivières

afin de signer un contrat d'engagement à titre d'apprenti-chirurgien qui le liera à Pierre de Sales La Terrière pour une durée de sept ans. La Terrière promet «d'enseigner autant qu'il sera en son pouvoir la dite chirurgie» à notre mercenaire. Ce contrat comporte tout de même des obligations: «de la part le dit Jean Duff promet et s'oblige d'obéir ponctuellement

au Sieur Laterrière en tout ce qui lui sera commandé et ordonné et sera tenu de le transporté en tous temps et endroits pourvu que ce soit hors du district de Trois-Rivières qui lui seront indiqués par le Sieur La Terrière et ce immédiatement après l'ordre reçu». Cette charge rapporte la somme mirobolante de 50 «piastres» par année et ce, payable à la fin de celle-ci! Manifestement à cette époque, la pratique de la médecine était à la portée de quiconque démontrait de la bonne volonté. Notre ami Duff n'a pas choisi un quidam pour son apprentissage de la médecine. Selon le Dictionnaire Biographique du Canada, Pierre de Sales Laterrière revêt les traits d'un personnage tantôt énigmatique, tantôt mythomane. Il se fait tour à tour médecin, apothicaire et commerçant de bois. En 1791, il est nommé médecin de la prison de Trois-Rivières



Bonaventure Duff et son épouse Philomène Caya, photographiés à Saint-Germain-de-Grantham.

où il procède devant des collègues à la dissection d'un corps d'une femme qu'on vient de pendre. Cette opération lui vaudra les foudres de la population locale.

La nouvelle profession de Jean Duff semble l'accaparer puisqu'il procède l'année suivante à la donation de sa terre de 3 arpents de front par 40 arpents de profondeur et ce au profit de son beau-frère Jean Saint-Louis. Celui-ci s'engage en retour à payer sa vie durant, à sa soeur, la somme de 20 minots de blé froment et un cochon de 200 livres. Le premier paiement doit être versé chaque 25 décembre. En cas de décès de sa soeur, Marie-Josephte, Jean Saint-Louis versera à Pélagie la somme de 10 minots de blé froment et 100 livres de lard et ce, jusqu'à l'âge de 20 ans. Nos deux amis se rendent donc chez le notaire Jean-Baptiste Badeau, le 11 février 1793, afin de finaliser la transaction. Quelques années plus tard, soit en 1797, Jean Duff déclare posséder 12 arpents de terre qu'il cultive et 33 arpents de bois debout. Au cours de la même année, soit le 20 avril, l'ancêtre conduit à son dernier repos sa tendre épouse qui vient de rendre l'âme. Elle n'était âgée que de 24 ans! Notre médecin portera le deuil pendant près de deux ans jusqu'au jour où il fait la rencontre de Marie-Louise René Cottret, fille de Louis et de Micheline Provencher. Les nouveaux amoureux unissent leurs destinées le 22 jan-

vier 1799 à Nicolet. Le couple ne semble pas connaître de descendance.

Quelques mois précédant l'union, Jean Duff se porte acquéreur d'une terre ayant appartenu à Jean-Baptiste Juras. La transaction est conclue le 6 octobre 1798 devant le notaire Antoine-Isidore Badeau. Deux jours plus tard, Duff échange la terre qu'il vient d'acheter à Joseph Hébert. Ainsi une terre de 1 arpent et demi de front se rendant jusqu'à la ligne de la terre de Louis Parmentier, située à Nicolet, est cédée à Joseph Hébert. Celui-ci en retour échange à Duff une terre de 1 arpent et 8 perches de front par 30 arpents de profondeur située dans le fief Godefroy. Lors de cette transaction, l'ancêtre songe à établir son fils, Charles, sur cette terre.

À présent que ses enfants semblent bien établis et confiant que le destin ne peut que leur porter chance, Jean Duff entreprend, le 7 novembre 1826, son dernier grand voyage vers un monde meilleur. Âgé de 68 ans, il laisse ses descendants labourer le sol tel qu'on le lui avait enseigné plus tôt.



Le jeune Patrick Duff qui est photographié, est le fils de Bonaventure. Il a demeuré à Saint-Germain.



Armand Duff est originaire de Saint-Germain-de-Grantham. Il fut un digne représentant de la famille Duff.